HAL open science

La psychologie environnementale francophone aujourd'hui

Weiss Karine

To cite this version:

Weiss Karine. La psychologie environnementale francophone aujourd'hui. Pratiques Psychologiques, 2011, 17 (1), pp.1 - 4. 10.1016/j.prps.2011.01.003 . hal-01759426

HAL Id: hal-01759426

https://hal.science/hal-01759426v1

Submitted on 5 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Éditorial

La psychologie environnementale francophone aujourd'hui

French environmental psychology nowadays

Depuis son apparition en France, marquée en 1980 avec l'ouvrage de Lévy-Leboyer « Psychologie et environnement », la psychologie environnementale s'est doucement développée, connaissant des périodes de franc dynamisme et rencontrant, à d'autres moments, des difficultés, principalement liées à son manque de reconnaissance institutionnelle. En effet, si la psychologie environnementale a occupé une place toujours grandissante dans les pays anglo-saxons et hispaniques, elle a parfois eu plus de mal à trouver sa place dans la communauté francophone en général, et en France, en particulier. Nous nous trouvons aujourd'hui à un moment clef pour cette discipline toujours émergeante : la récente disparition du laboratoire de psychologie environnementale, créé à l'origine par Lévy-Leboyer, s'est en effet accompagnée du redéploiement des chercheurs impliqués dans ce domaine vers diverses structures de recherche, créant ainsi de nouveaux liens avec d'autres disciplines, telles que la géographie, la sociologie ou encore la psychologie sociale. Ce qui aurait pu révéler les faiblesses d'une approche, bien souvent critiquée comme n'étant qu'un champ d'application de la psychologie parmi d'autres, atteste au contraire de la vivacité de cette discipline qui a su aussi bien répondre à des demandes sociales que développer des postures méthodologiques et théoriques originales. En effet, l'éclatement de ce centre de recherche, qui a regroupé durant de nombreuses années les forces vives de la psychologie environnementale en France, a mis en évidence la nécessité, pour la communauté scientifique, de se munir d'outils pour une meilleure visibilité et une affirmation de la spécificité de son approche.

Les années 2000 ont ainsi vu la publication de six ouvrages traitant de questions de psychologie environnementale en langue française (Fischer, 2009 ; Morval, 2007 ; Moser, 2009 ; Moser et Weiss, 2003 ; Weiss et Girandola, 2010 ; Weiss et Marchand, 2006). Cet effort s'est accompagné de la constitution d'un réseau de chercheurs et enseignants-chercheurs, l'Association pour la recherche en psychologie environnementale (ARPEnv), dont le dynamisme témoigne de l'implication croissante de ses membres. Leurs rencontres annuelles constituent des temps forts dont le succès révèle à la fois l'enthousiasme des chercheurs, l'intérêt des recherches et la curiosité de disciplines annexes largement représentées. En outre, l'ancrage institutionnel n'est plus à construire, puisque la majeure partie de ces recherches se trouve financée, soit par des organismes locaux, soit par des institutions étatiques, émanant notamment du ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement Durable et de la Mer (MEEDDM).

En parallèle, les contenus des recherches ont évidemment évolué, comme on peut le constater en comparant les thématiques abordées dans les différents ouvrages cités. En 1980, Lévy-Leboyer posait les fondations de la discipline, en insistant sur l'idée selon laquelle « il serait ridicule de prétendre qu'on ne peut pas faire une psychologie qui ne tienne pas compte de l'environnement » (p. 15). Les recherches s'intéressaient alors principalement aux processus d'adaptation mettant en évidence l'aspect dynamique de la relation individu-environnement, tout en insistant sur la dimension sociale de l'espace, notamment au travers de notions telles que la territorialité, l'espace personnel, ou la gestion des espaces collectifs, qui n'ont de sens que parce qu'elles impliquent la prise en compte à la fois de facteurs sociaux et environnementaux. Ces aspects, toujours présents dans les préoccupations scientifiques actuelles, se trouvent le plus souvent en filigrane de questions plus précises, concernant par exemple, les aménagements d'espaces publics ou semipublics. Ainsi, à travers la présentation de nombreuses recherches menées dans le champ de la psychologie environnementale (Moser, 2009), on voit comment la discipline a, petit à petit, pris en compte des

échelles différentes de l'environnement, de la plus petite unité d'analyse (le site comportemental) à la plus grande. En effet, l'échelle de la planète intervient dès lors que l'on aborde les questions de développement durable, de plus en plus fréquentes, comme en témoigne l'ouvrage de Weiss et Girandola (2010).

Parallèlement à cette évolution, les recherches en psychologie de l'environnement ont su s'enrichir, aussi bien d'un point de vue théorique que méthodologique, en suivant deux voies préférentielles, représentées par des ancrages théoriques plus ou moins marqués : la première privilégie la question directe des rapports de l'individu à l'environnement, question marquée par l'analyse des comportements, des usages, mais aussi des cognitions ; la seconde approche est plus centrée sur les modalités sociales modulant ces rapports, à travers, notamment, les questions de communication, de représentations sociales et d'engagement. Malgré les querelles identitaires, cherchant parfois à opposer psychologie environnementale et psychologie sociale, ces deux approches ne sont pas contradictoires et actuellement, la plupart des chercheurs se réfère successivement à l'une et l'autre de ces voies. C'est la première qui est plus particulièrement représentée dans ce numéro spécial, un autre numéro de la revue privilégiant une psychologie sociale de l'environnement, qui correspond alors plutôt à la seconde option. Les cinq articles qui constituent ce numéro spécial se positionnent, en effet, soit dans une perspective interactionnelle, soit dans une perspective transactionnelle, directement associées à une application en termes d'aménagement ou de changements comportementaux. Les relations entre représentations, pratiques et caractéristiques de l'environnement sont évidentes et les travaux menés montrent pourquoi il est nécessaire de prendre en compte cette relation dans les interventions centrées aussi bien sur l'environnement que sur les individus. Les approches sociale, cognitive ou développementale s'entremêlent et apportent des modes d'analyse permettant de mieux saisir le rapport de l'individu à son environnement.

Le travail d'Arrif et Rioux s'intéresse au bien-être des personnes âgées en relation avec leurs représentations et pratiques d'un espace vert en milieu urbain. Cette problématique souligne, dans un premier temps, le questionnement des auteurs autour de variables permettant de révéler le rapport à l'environnement d'une population spécifique : quelle importance ont les espaces de proximité dans le bien-être des personnes âgées en milieu urbain ? On comprend alors aisé- ment l'implication pratique de ce type de problématique, dans la mesure où l'aménagement des espaces considérés peut directement tenir compte des éléments associés au bien-être de la population concernée : ces espaces doivent-ils alors être conçus comme des lieux de socialisation, ou bien faut-il privilégier, dans leur aménagement, l'aspect ressourçant associé aux caractéristiques naturelles de ce type de lieu ? Cette question est assez proche de celle soulevée par Legendre, pour une autre population spécifique, les enfants. Cependant, le point de vue change, dans la mesure où l'auteur se centre sur les profils des lieux plus que sur celui de leurs utilisateurs. Et c'est à partir de ces profils de lieux que l'on peut réfléchir aux rôles que peuvent jouer ces lieux pour les personnes qui les fréquentent : dans la mesure où les attentes et les pratiques ne sont pas homogènes, les possibilités offertes par l'environnement doivent également être diversifiées, ce qui passe à nouveau par la question de leur aménagement.

En centrant leur intérêt sur l'enfant en crèche, Barriol et Garritte vont plus loin en montrant que les caractéristiques de l'environnement extrafamilial pouvaient être liées à des comportements moteurs et sociaux spécifiques, mais aussi à des aspects affectifs particuliers (en termes de tempérament et d'attachement). Leurs résultats laissent ainsi entendre que les caractéristiques environnementales des lieux fréquentés quotidiennement par les jeunes enfants pourraient avoir un impact fort sur leur développement. Les deux derniers articles de ce numéro ne portent pas sur l'étude d'une population spécifique dans ses relations à un environnement habituel. Le choix est ici

fait de se tourner vers une approche psychosociale, que ce soit pour aller y chercher des éléments théoriques et méthodologiques afin de trouver les moyens d'obtenir des changements de comportements (Rubens, Gosling et Moch), ou pour proposer un rapprochement de deux formes de représentations (cognitives et sociales ; cf. Depeau et Ramadier). On touche alors à la relation, évoquée plus haut, entre psychologie environnementale et psychologie sociale. Les deux articles reposent pourtant bien, sans équivoque, sur une approche centrée sur la prise en compte de caractéristiques environnementales. Ainsi, Rubens et al. proposent, en premier lieu, une analyse descriptive des éléments présidant au choix de différents modes de transports. Deux questions, qui renvoient à une analyse psychosociale peuvent alors émerger : comment parvenir à valoriser un mode de transport qui n'est associé à aucun élément positif ? Et comment faire en sorte que ce mode de transport non valorisé puisse être davantage utilisé ?

Quant à Depeau et Ramadier, se positionnant dans une perspective transactionnelle, ils définissent le « couple individu/milieu » comme unité d'analyse, ce qui leur permet de faire le lien entre des représentations cognitives et sociales qui reflètent à la fois la construction individuelle, vécue et expérimentée de la représentation de l'espace et sa construction sociale. Leur positionnement est, en même temps, interdisciplinaire, articulant les approches géographique et psychologique, ce qui leur permet de réunir les dimensions spatiales, physiques et fonctionnelles, et les enjeux sociaux, voire idéologiques qui se reflètent dans les représentations de l'espace.

Ces cinq articles n'ont pas pour objectif de présenter une vision exhaustive des recherches menées en psychologie environnementale aujourd'hui. Ils ont plus pour vocation de donner un aperçu de la variété des ancrages thématiques des recherches et de leur positionnement théorique et méthodologique. En effet, la diversité de ces approches réside dans la perspective, tantôt développementale, tantôt différentielle, tantôt sociale, tantôt cognitive, à l'origine du questionnement des chercheurs. On comprendra ainsi mieux en quoi cette psychologie environnementale ne peut se cantonner dans l'unicité d'un paradigme, mais continue, comme le précisait déjà Lévy-Leboyer, à puiser ses ressources théoriques et méthodologiques dans ses relations avec d'autres disciplines.

Conflit d'intérêt

Néant.

Références

Fischer, G.N., 2009. Psychologie de la santé et environnement. Dunod, Paris.

Lévy-Leboyer, C., 1980. Psychologie et environnement. PUF, Paris.

Morval, J., 2007. La psychologie environnementale. Presses université de Montréal, Montréal.

Moser, G., 2009. Psychologie environnementale : les relations homme-environnement. DeBoeck, Paris.

Moser, G., Weiss, K., 2003. Espaces de vie : aspects de la relation homme-environnement. Armand Colin, Paris.

Weiss, K., Girandola, F., 2010. Psychologie et développement durable. InPress, Paris.

Weiss, K., Marchand, D., 2006. Psychologie sociale de l'environnement. PUR, Rennes.

K. Weiss
Laboratoire de psychologie sociale, 5 Aix-Marseille, université

Antenne de l'université de Nîmes, rue du Dr-Georges-Salan, 30000 Nîmes, France
Adresse e-mail : karine.weiss@unimes.fr